

Il y a quarante ans :

La libération des camps de concentration et des camps de prisonniers de guerre Témoignages pour l'Histoire

Il y a quarante ans, l'Allemagne nazie capitulait. Cette capitulation sans conditions du III^e Reich était le résultat d'une double offensive victorieuse des Alliés :

- A l'ouest, les armées américaines, anglaises et françaises, commandées par le général Eisenhower, avaient franchi le Rhin en mars 1945. Elles progressèrent ensuite rapidement vers l'Elbe où les Américains s'arrêtèrent, attendant la jonction avec les Soviétiques qui eut lieu le 25 avril à Torgau.

- A l'est, l'armée rouge, commandée par le Maréchal Joukov, occupait Berlin le 2 mai. Hitler s'était suicidé, deux jours auparavant, dans le bunker souterrain de la Chancellerie.

L'amiral Doenitz, successeur éphémère du Führer, ordonna à ses troupes de capituler. La capitulation fut signée le 7 mai à Reims, au Q.G. du général Eisenhower, le 8 mai à Berlin, au Q.G. du maréchal Joukov,

Au fur et à mesure que progressaient les armées alliées à travers l'Allemagne, les déportés et les prisonniers de guerre étaient libérés.

*

* *

La défaite du nazisme marquait la fin de l'extermination pour tous les survivants des camps de concentration, pour ceux qu'André Malraux appelle "nos frères dans l'ordre de la Nuit" ¹ ; pour leurs libérateurs, c'était la révélation de l'horreur : certes ils savaient que les camps de concentration existaient (ils avaient été créés dès 1933 pour les opposants allemands à Hitler) ; mais ils n'avaient imaginé ni l'absolue perversité du système, ni l'étendue du génocide,

Trois résistants, qui furent déportés, ont accepté, quarante ans après, d'évoquer pour *Village de Forez* la libération des camps et de nous donner leur témoignage personnel : Violette Maurice, fondatrice à Saint-Etienne du mouvement 93, déportée à Ravensbrück puis à Mauthausen ; Maurice Falissard, de Rive-de-Gier, membre d'Action Sol, déporté à Buchenwald ; Marie Louise Bordet, de Saint-Etienne, membre de l'Armée Secrète, déportée à Koenigsberg-sur-Oder.

Ils nous racontent comment ils ont vécu cet événement avec, parfois, en rédigeant leur témoignage, le sentiment qu'ils avaient du caractère intransmissible de la réalité concentrationnaire, Mais, à les lire, notre émotion leur dit que leur témoignage nous informe et nous touche ; il sert encore la cause pour laquelle ils se sont battus : à l'heure où le fascisme relève la tête, leur récit nous rappelle à quel mépris de l'homme il conduit, quel héroïsme il a fallu aux déportés pour rester simplement des hommes dans un système inhumain, quels furent les sacrifices consentis par ceux qui ont lutté pour que nous puissions être libres.

¹ André Malraux : discours du 19 décembre 1964, transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, dans *Oraisons funèbres*, Gallimard, 1971, p.136.

Dans le département de la Loire, 875 personnes furent déportées : 544 résistants, 29 "politiques", 25 otages, 247 juifs, 11 "droit commun" et 19 "indéterminés" ²La moitié d'entre eux ne sont pas rentrés (80 % parmi les Juifs déportés dans les camps d'extermination). La tragédie de "Nuit et Brouillard" appartient aussi, on le voit, à l'histoire locale.

*

* *

La défaite des armées allemandes ouvrit également les camps de prisonniers de guerre. Ceux-ci - presque deux millions - avaient été envoyés en Allemagne après la défaite de juin 1940 et restèrent séparés de leurs foyers et de leur patrie pendant cinq longues années avant que le sort des armes ne leur rendît la liberté à laquelle ils n'avaient cessé de penser.

Nous proposons à nos lecteurs deux témoignages d'anciens prisonniers de guerre. Le texte d'André Mascle avait été publié en 1972 dans *la Liberté*³. Son auteur fut emprisonné dans la forteresse de Cölditz, à 40 km au sud-est de Leipzig, où les nazis avaient installé un camp de représailles pour prisonniers de guerre. L'intérêt de ce récit nous a semblé mériter une réédition. Les Montbrisonnais connaissent bien l'auteur de cet article qui fut leur maire pendant dix-sept ans.

Quant au texte de Jean Chambon, lui aussi bien connu à Montbrison, il a été rédigé d'après les carnets que leur auteur tenait régulièrement dans la ferme de Silésie où il se trouvait en 1945 : carnets qui sont ainsi devenus, après quarante ans, de véritables documents historiques.

Que tous les auteurs de ces textes soient ici remerciés : l'authenticité de leur voix et le caractère personnel de leur témoignage font tout le prix de leur contribution car l'Histoire n'est pas quelque chose d'abstrait et de lointain. Elle s'incarne dans les destins individuels d'hommes et de femmes qui vivent parmi nous et témoignent qu'il n'est pas, pour les peuples, de liberté sans mémoire. Et qu'il n'est pas de mémoire sans reconnaissance. Citons Edmond Michelet, déporté à Dachau, qui écrit, dans la conclusion de son admirable *Rue de la Liberté* :

Que tous les auteurs de ces textes soient ici remerciés : l'authenticité de leur voix et le caractère personnel de leur témoignage font tout le prix de leur contribution car l'Histoire n'est pas quelque chose d'abstrait et de lointain. Elle s'incarne dans les destins individuels d'hommes et de femmes qui vivent parmi nous et témoignent qu'il n'est pas» pour les peuples, de liberté sans mémoire. Et qu'il n'est pas de mémoire sans reconnaissance. Citons Edmond Michelet, déporté à Dachau, qui écrit, dans la conclusion de son admirable *Rue de la Liberté* :

*Nous pensons souvent à vous, vous savez. Nous : les survivants. Nous ne vous oublions pas. Et moi que vous avez connu, j'ai bien le droit de vous faire une dernière confidence. Chaque fois qu'il m'arrive de laisser ma pensée cheminer vers vous à l'heure du memento des morts, je n'en finis plus. elle est si longue la litanie de vos noms, vieux frères qui avez enfin trouvé le lieu de rafraîchissement, de la lumière et de la paix.*⁴

Claude Latta

² Statistique de la déportation dans la Loire, par A. Peycelon, professeur, correspondant départemental du Comité d'Histoire de la deuxième guerre mondiale (une brochure de 13 pages, multigraphiée, s.l.n.d.

³ *La Liberté*, N° 735,736,737, des 14, 21 et 28 octobre 1972

⁴ Edmond Michelet, *Rue de la Liberté*, Dachau 1943-1945, éd. du Seuil, 1955, réédition 1970, collection Livre de Vie, p. 248-249.